

LE CADRAN SOLAIRE DE LA CHAPELLE DU PÉNITY

Jean-Paul Cornec

Dans un article paru en 2023, Jean-Paul Cornec et Pierre Labat Ségalen nous avaient emmenés à la rencontre des cadrans solaires de Bretagne. Mais en 2025, un nouveau cadran solaire, bien intrigant, était découvert dans la chapelle du Pénity à Locronan (Finistère)...*

* https://www.cadrans-solaires.info/wp-content/uploads/2023/11/maq-CSpour-tous-n10_JP-Cornec.pdf

La place principale de Locronan est dominée par deux édifices accolés : l'église Saint-Ronan et la chapelle du Pénity. L'église a été bâtie au ^{xv}^e siècle (1424-1480), à l'emplacement de l'église romane du prieuré qui existait déjà au début du ^x^e siècle. La pierre est un granite gris à grain fin, extrait de la montagne de Locronan. La chapelle du Pénity (1485-1515), attenante au flanc sud de l'église, communique avec la nef de l'église par deux grandes ouvertures. La tradition veut qu'elle ait été bâtie à l'emplacement de l'ermitage de saint Ronan. Elle renferme le cenotaphe de saint Ronan et un autel à l'extrémité est, surmonté d'une verrière. L'axe général de l'église et de la chapelle déclinent de 5-6° vers l'est.

Tous les six ans se déroule la Grande Troménie, pèlerinage d'une douzaine de kilomètres qui reproduit le trajet que saint Ronan effectuait tous les matins. À cette occasion la chapelle est décorée et illuminée par un « son et lumière » la veille des processions. C'est à cette occasion que H. Le Bihan, tisserand à Locronan, a découvert le cadran, révélé par les éclairages.

Début juillet 2025, H. Le Bihan contactait la Commission des cadrans solaires (<https://ccs.saf-astronomie.fr/>) sollicitant son aide à propos d'un « demi-cercle gradué (un cadran canonial ?) situé à l'intérieur de la chapelle du Pénity ». D. Schneider transférait alors la demande à Pierre Labat de Brest et à moi-même à Lannion.

Une fois sur place, avec seulement l'éclairage naturel ambiant, on peut chercher longtemps le cadran dans la chapelle, sans rien trouver. D'autant que le réflexe du chasseur de cadrans est de regarder en l'air et non à 1 m du sol... J'ai alors contacté Hervé Le Bihan qui m'a proposé d'aller découvrir le cadran. Ce dernier est gravé sur une pierre près du montant droit de la première ouverture de communication avec la nef.

Il voisine avec un long contrefort en avancée. Son tracé est très peu apparent. Comme, la plus grande partie de la journée, il est éclairé de face par les fenêtres du côté sud de la chapelle, la gravure ressort mal, d'autant qu'il voisine avec un tronc et un important présentoir de cartes postales et livrets.



Il faut faire appel à une lumière rasante pour le mettre en valeur. C'est ce rôle qu'avaient joué les illuminations mises en œuvre lors d'une Grande Troménie. Son tracé se révèle être un arc de cercle parfait dont le diamètre est de 25 cm. De cet arc de cercle partent 15 petits traits extérieurs, inégalement répartis. Cette gravure relève d'une démarche très volontaire et réfléchie sur une pierre dure comme ce granite.

Il s'agit manifestement d'un cadran d'esprit « canonial », un genre de cadran relativement courant au Moyen Âge. Issu des monastères où il servait à indiquer les moments des offices, il s'est rapidement diffusé dans la société civile. Il fonctionnait avec un style horizontal marquant les « heures » sur des rayons internes partant du centre. Il sera produit jusqu'au ^{xvi}^e siècle. En Bretagne on n'en connaît qu'une demi-douzaine, les autres éventuels ayant disparu suite au remaniement ou à la reconstruction d'édifices religieux¹.

Ici l'arc de cercle des « heures » couvre environ 150°. Les extrémités de l'arc sont distantes de 24 cm. Ils sont 3-4 cm sous le diamètre du cercle qui passe par le centre. Le centre de ce cercle est à 2 cm sous le milieu du joint en ciment, donc sur la pierre où il n'y a pas de trace d'orifice pour un style. À moins que l'on ne se soit contenté de ficher la tige dans le joint entre deux pierres.

De nombreuses questions se posent au sujet de ce cadran. La position d'abord, qui intrigue par deux aspects. Il est à environ un mètre du sol carrelé de la chapelle. Cela ne semblait pas très judicieux de tracer un cadran à une telle hauteur, canonial ou non. Mais Hervé Le Bihan nous a appris que le sol initial sur lequel la chapelle a été bâtie fut rehaussé d'un bon mètre

avant sa construction, sans doute pour compenser la pente générale du terrain. Cela placerait alors le cadran initialement à une hauteur plus convenable de 2 m ou plus, par rapport au sol de l'époque.

Autre question soulevée : il est situé à droite d'un grand contrefort qui s'avance d'environ 1,5 m par rapport au mur. Ce contrefort rejoint le mur de la chapelle et ne fait qu'un avec lui. Si ce contrefort est contemporain de l'église il plongeait le cadran dans l'ombre dès que midi était passé. Mais alors pourquoi avoir marqué des heures de l'après-midi ? Nous disposons de deux plans de l'église. L'un a été publié par Henri Waquet, historien bien connu de l'architecture et de l'art bretons². L'autre a été établi récemment par les Monuments Historiques³. Il est plus précis en particulier sur la position relative de l'église et de la chapelle et leur orientation. D'après le plan d'H. Waquet, le mur et le contrefort de la chapelle forment un bloc et sont indépendants de ceux de l'église. Ces parties datent du XV^e siècle pour l'église et début XVI^e siècle pour la chapelle.

Cela résoudrait la question du contrefort : celui-ci est donc partie intégrante de la chapelle. Mais quand le cadran a été gravé il n'y avait pas de contrefort trop proéminent pour lui faire de l'ombre, sans doute dans le genre des contreforts de l'extrémité est de la nef. Le plan des Monuments Historiques ne se prononce pas sur l'âge des maçonneries.

Mais la chapelle du Pénity n'est pas collée contre le mur sud de l'église : elle en est séparée par un intervalle, dont le haut est obturé par le caniveau d'évacuation des eaux des deux toitures. Par chance, le mur nord de la chapelle s'arrête peu avant le cadran ; ensuite se trouve un grand vide correspondant à la communication entre l'église et la chapelle. Le cadran aurait pu être caché à jamais si ce mur avait été prolongé et percé par seulement une petite porte de communication entre les deux monuments⁴.

Ce cadran a-t-il été gravé lors de la construction de l'église ? S'il a toujours été sur le mur à ce niveau, l'emplacement était intéressant avant que la chapelle soit construite : c'est la partie du mur sud la plus immédiatement accessible de l'extérieur depuis l'entrée pour consulter les indications du cadran. À condition qu'il n'y ait pas eu de grand contrefort en avancée...

Par ailleurs on ne peut exclure l'éventualité d'une pierre de réemploi issue de l'église du prieuré qui précédait l'église actuelle⁴. Car il est fort probable que les pierres de cet édifice ont été réutilisées. Dans ce cas cela repousserait l'âge du cadran à deux bons siècles en arrière. Pierre déplacée certes, mais, c'est à noter, conservée. Ce réemploi a peut-être eu lieu au moment de l'ouverture du passage entre l'église et la future chapelle. H. Le Bihan a fait remarquer une reprise de maçonnerie dans le mur à ce niveau⁴. Gardons la première hypothèse. Les travaux de la chapelle ont débuté en 1485. Donc le cadran est antérieur à cette date. C'est l'un des deux rares cadrans canoniaux bretons que l'on puisse situer dans le temps même si on n'en connaît pas la date exacte. Celui de Landévant (Morbihan) associé à une inscription de 1480 doit lui être postérieur. J. Scordia⁵ note que si ce canonial est le plus ancien de Bretagne, il est également celui dont le fonctionnement aurait été le plus court : une quarantaine d'années !

Pour quelles indications ? Et pourquoi 15 traits ? Très courts et de plus extérieurs à l'arc de cercle, ce qui est très inhabituel pour un canonial. Gravés à l'intérieur, les traits auraient été convergents et rapprochés. Graver un trait aurait pu faire éclater la pierre jusqu'au trait adjacent. Une gravure extérieure permettait de les écarter et de réduire le risque de dégradation de la pierre. Le granite n'est pas une pierre facile. En bas du cercle aucun des traits n'est vertical. Si on ignore les deux traits extrêmes, plutôt horizontaux, il reste 13 traits et douze intervalles. On peut alors penser à une indication de douze moments dans la journée. Un peu comme les heures temporaires. D'autant que le sixième intervalle correspond au milieu de l'arc de cercle donc à un intervalle autour de midi solaire. Un rapprochement peut être fait avec le cadran canonial de l'église de Lalande-en-Son (60) qui comporte 16 secteurs, mais intérieurs à la couronne, et avec la trace de l'implantation d'un style¹.

Reste la question du style. Était-il fiché à demeure dans le joint des pierres et la marche de son ombre suffisait-il aux gens de l'époque ?

Merci à H. Le Bihan pour avoir signalé ce cadran, pour son accueil, son érudition. Merci à D. Schneider pour avoir relayé cette information, par l'intermédiaire de Ph. Sauvageot, et pour ses commentaires. Merci à J. Scordia pour ses précisions historiques.

Jean-Paul Cornec (jean-paul.cornec@orange.fr) a fait toute sa carrière dans les télécommunications : « Au fond, cela rejoint ma passion des cadrans solaires qui sont conçus pour informer le passant sur l'heure, pour lui transmettre un message par une devise. C'est ainsi que je les côtoie depuis 55 ans... »

¹ D. Schneider : Causes probables de la rareté des cadrans

² H. Waquet : L'église de Locronan. Congrès archéologique de France, LXXXI^e session. 1919

³ P. Bonnet et J.-J. Riou : Bretagne gothique. Éditions Picard, 2010.

⁴ H. Le Bihan : Communication privée.

canoniaux bretons. Commission des Cadrans Solaires. Cadran Info n° 38, octobre 2018.

⁵ J. Scordia : Communication privée.